L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► 1 septembre 2015 - N°41

Corps-à-corps avec la bien-pensance

QUAND LA GESTE ACTIVISTE REJOINT LA PERFORMANCE ARTISTIQUE

Texte par Julie Chaizemartin

Page de droite, au premier plan, Yayoi Kusama, *Anatomic Explosion-Anti-War Happening*, 1968, Pont de Brooklyn, New York. En arrière-plan, l'artiste John Quigley et les membres d'équipage du brise-glace de Greenpeace *Arctic Sunrise*, recréent le croquis de Léonard de Vinci, *L'Homme de Vitruve*, à l'aide de fils de cuivre sur la banquise Arctique. L'artiste dénonce ainsi les impacts du changement climatique qui "*mangent le corps de notre civilisation*", 2011.

PHOTO COURTESY YAYOI KUSAMA STUDIO, TOKYO. © PIERRE GLEIZES/ GREENPEACE. © NICK COBBING/ GREENPEACE.

Ils s'enchaînent aux grilles des entreprises polluantes, interposent leurs modestes canots face aux cargos. Ils imposent aux regards leurs corps parfois dénudés, grimés, automutilés... Armes pacifistes face aux différents visages de l'injustice. Faire rempart en un geste éclatant. Tel est le point commun entre les militants du *Rainbow Warrior* et les artistes de l'après-guerre : un corps qui entre en action pour dénoncer un état de fait, rejeter une culture dominante. Il y a 40 ans, la geste activiste et l'art-performance s'affirmaient. Pour changer le monde.

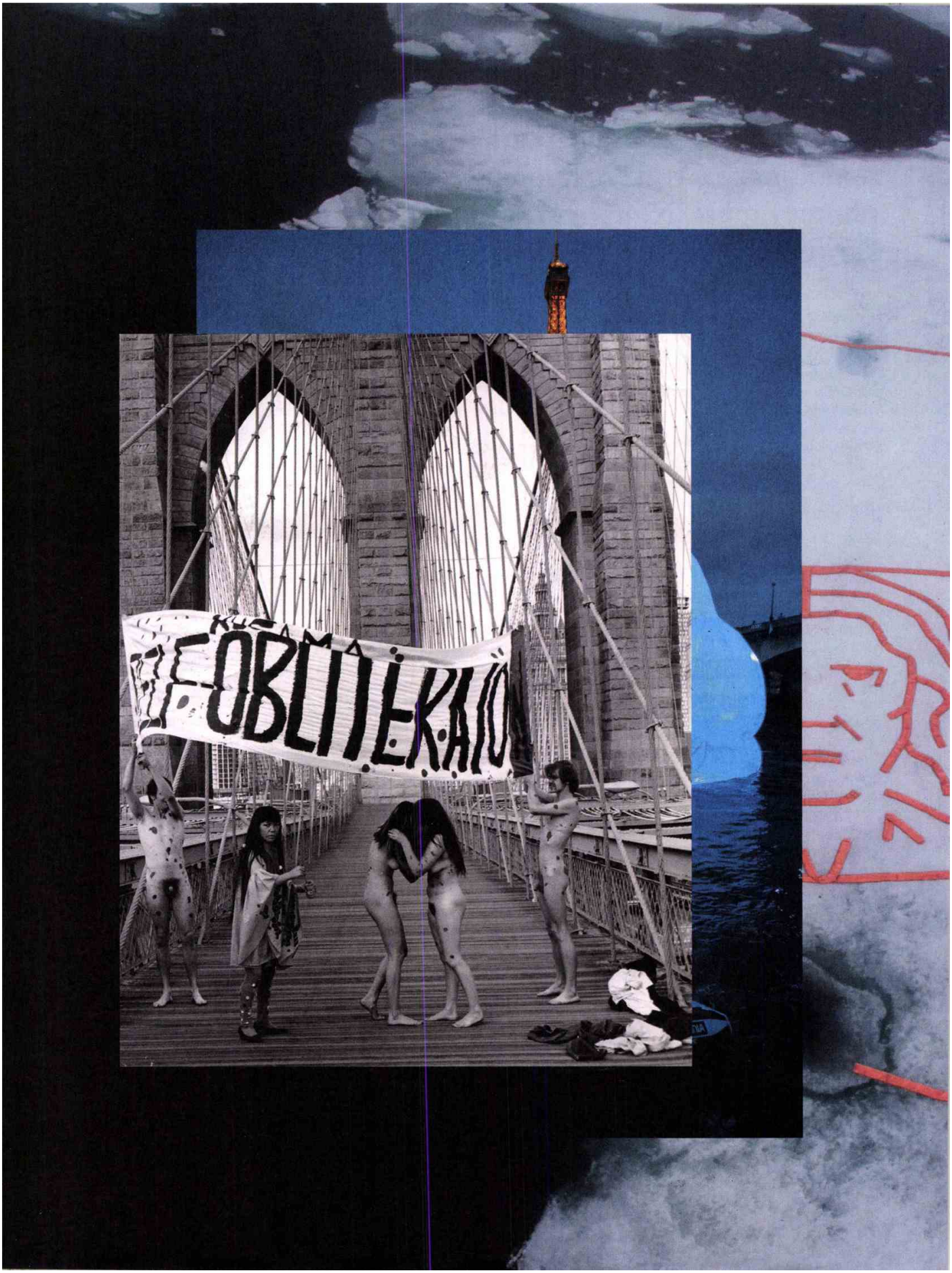
Tous droits de reproduction réservés

L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► **1 septembre 2015 - N°41**



Tous droits de reproduction réservés

L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► 1 septembre 2015 - N°41

"La communication chez Greenpeace est une composante spécifique pour exprimer un témoignage à travers l'image et la photographie. Nous avons toujours été à l'avant-garde pour véhiculer notre message."

Des cadavres de loutres, le tympan crevé, échoués sur le rivage de l'île d'Amchitka, au large de l'Alaska. Nous sommes en 1971. Ce sinistre spectacle, résultant d'essais nucléaires américains, choque profondément le couple d'Américains Irwing et Dorothy Stowe, engagés dans le mouvement pacifiste "Don't Make a Wave Committee" (Ne Faites pas de Vagues), à Vancouver (Colombie-Britannique). Avec d'autres militants pacifistes (dont Jim Bohlen, Bob Hunter et Ben Metcalfe), ils décident de placer leur bateau, le *Phillys Cormack,* au centre de la zone d'essais nucléaires. Greenpeace était née. L'acte est radical, fondateur d'un "rituel activiste" qui verra les bateaux des militants investir des zones reculées, d'exclusion, pour dénoncer le nucléaire, la pollution, la déforestation, les OGM… Chaque occurrence donne lieu à la même scénographie : interposition physique, non-violence, médiatisation par des photos marquantes. Une photographie, justement, montre le groupe écologiste, en 2010, déversant un colorant vert dans la rivière Riachuelo à Buenos Aires pour en dénoncer la pollution. Clin d'œil à l'artiste argentin Nicolas Uriburu qui colorait le Grand Canal de Venise en 1968. Même geste, même combat. Par cette action, les militants verts assument leur appropriation du processus de la performance.

Sur le *Phillys Cormack,* en 1971, c'est Bob Hunter, photoreporter au *Sun* canadien qui se charge d'informer efficacement le monde entier, car il faut marquer visuellement les esprits : *"La communication chez Greenpeace est une composante spécifique pour exprimer un témoignage à travers l'image et la photographie. Nous avons toujours été à l'avant-garde pour véhiculer notre message. Au regard du contexte dans lequel naît Greenpeace : les années 1970, la guerre du Vietnam, il y a une appropriation des codes socio-culturels. L'art et la performance en font partie"*, rappelle Hugo Duchesne, responsable photo et vidéo chez Greenpeace France. Le contexte politique et social des années 1960-70 dans lequel émerge la conscience écologique est particulièrement exacerbé par les luttes contre les idéologies politiques et la société de consommation. Il y a une volonté, à différentes échelles, d'émancipation de la part des artistes, des femmes et des Noirs américains pour protester contre les horreurs de la guerre, le puritanisme bourgeois et la ségrégation raciale. *"Faire rhizome"* diront Deleuze et Guattari, à savoir briser l'organisation préétablie des choses. On voit, tour à tour, Rosa Parks, la première debout en 1955, avec son corps comme seule arme pour dire non à la ségrégation dans les bus de Montgomery en Alabama, Jackson Pollock, à New York, penché debout, déversant avec vigueur des pots de peinture sur ses toiles à même le sol. Le corps en action, ils posent les prémices d'un esprit libertaire. Martin Luther King, imposant de charisme lors de son discours de 1963 ("I have a dream"), devant 250 000 personnes : l'année suivante est adopté le Civil Rights Act interdisant toute forme de ségrégation dans les lieux publics. Il faudra, toutefois, attendre 1967 pour que la Cour Suprême déclare anticonstitutionnelle l'interdiction des mariages mixtes. King sera assassiné l'année suivante par un adepte de la suprématie blanche. Six mois après sa mort, dans le ciel des J.O de Mexico se détachent les deux gants noirs des athlètes afro-américains Tommy Smith et John Carlos. Debout, la tête inclinée en signe de deuil, leurs corps parlant à leur place, rempart face au racisme atavique des Blancs. En France, entre 1958 et 1961, Yves Klein faisait rouler le corps de femmes nues sur ses monochromes bleus ("anthropométries") : empreintes de corps, mais surtout paraboles des morts d'Hiroshima qui l'ont traumatisé. Car ce sont bien les stigmates de la Seconde Guerre Mondiale qui perturbent toute une génération. Les esprits subversifs – dans la lignée de Duchamp et Dada – et le militantisme de tous ordres ne peuvent trouver meilleur porte-voix que l'acte performatif, qui adopte plusieurs formes pour dénoncer et choquer. Clamer une contre-culture, nouvelle, underground, hippie. C'est l'heure pour l'artiste d'exprimer au monde l'assimilation insupportable qu'il a fait des tragédies de la guerre et de la Shoah.

Expérimenter et transgresser. Aux Etats-Unis, un bouillonnement d'électrons libres, constitué du croisement de Fluxus, Yoko Ono, les musiciens John Cage et La Monte Young, brouille les codes artistiques, organise des performances-concerts. Simultanément, Allan Kaprow fait ses premiers happenings impliquant le public, et le corps se libère dans les "bed-in" pour la paix orhestrés par Yoko Ono et John Lennon. Dénonciateurs non-violents de la guerre en cours, celle du Vietman. De leur côté, les écologistes poursuivent leurs actions et tissent leur réseau. En 1975, le monde s'émeut de l'épisode du capitaine Watson, qui croise le regard d'une baleine mourante, blessée par un harpon, alors que les militants tentent de s'opposer à la chasse baleinière de la flotte soviétique, sur de simples canots pneumatiques. En 1981, la photographie d'une traînée de sang d'un bébé phoque sur la banquise immaculée émeut l'opinion internationale. Est-on si loin des *Tirs* de Niki de Saint-Phalle, au tout début des années 1960, qui du plâtre blanc font échapper des larmes de couleur rouge ? C'est aussi le rouge sang de la guerre d'Algérie et de l'usage de la torture, dénoncés à la même période par Jean-Jacques Lebel (*L'Anti-Procès,* 1960), précurseur des happenings européens. Il estimera que la plus aboutie des performances est Mai 68. On est encore à plusieurs décennies de l'Internet et des réseaux sociaux, Greenpeace doit attirer l'attention pour expliquer sa démarche et alerter le public. La dimension épique est consommée lors de l'attentat meurtrier du *Rainbow Warrior* en 1985 par les services secrets français. Le scandale politique éclate. Il y a 30 ans, les militants entraient dans la légende, de provocation exacerbée pour les uns, d'héroïsme pour les autres.

Comme des performeurs sur le fil – ou sur les barricades, dirait Jean-Jacques Lebel – les combattants de l'environnement défient les gouvernements. En 1995, ils se font repousser à coups de canons à eau alors qu'ils tentent de monter sur la plateforme pétrolière Brent Spar en mer du Nord, et se livrent à ce que certains qualifieront de "bataille navale" avec

Tous droits de reproduction réservés

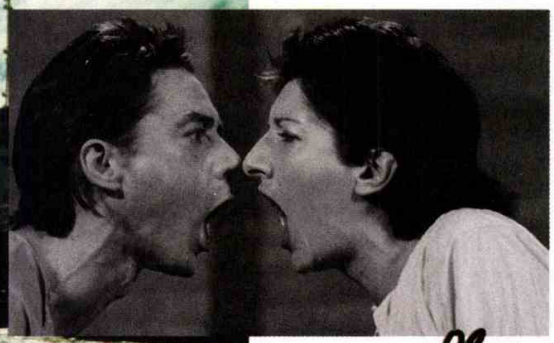
L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

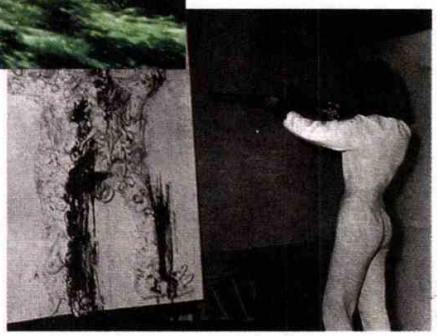
► **1 septembre 2015 - N°41**

01



02

04



03

05

- La Cop21 : 21e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques, du 30 novembre au 11 décembre, sur le site Paris-Le Bourget, cop21.gouv.fr
- Greenpeace : greenpeace.org
- ArtCop21 : artcop21.com
- Art of Change 21 : artofchange21.com
- Coal (Coalition art et développement durable) : projetcoal.org

Les prix "Coal Art & Environnement" et "Special Ocean" seront remis le 17 septembre au musée de la Chasse et de la Nature à Paris.

- Cape Farewell : capefarewell.com
- Tara Expeditions : oceans.taraexpeditions.org
- Michael Pinsky : michaelpinsky.com

1. Des militants de Greenpeace protestent à la poupe du navire-usine baleinier, 1975. **2.** Marina Abramovic et Ulay, *AAA-AAA*, 1978, vidéo noir et blanc, 9 min 54 sec. **3.** Niki de Saint Phalle réalisant un des tableaux de la série *Les Tirs* en 1961. **4.** Activistes de Greenpeace tenant une banderole. Au sol des coquillages forment les mots "Thank You" à Brighton, Royaume-Uni, lors d'une réunion de la Commission baleinière internationale. **5.** Portrait de Paul McCarthy par Gérard Rancinan, 2002. **6.** Le *Rainbow Warrior* dans le port d'Auckland après l'attentat orchestré par les agents des services secrets français, 1985.

© REX WEYLER/GREENPEACE. COURTESY THE ARTIST AND LISSON GALLERY. DR. © PIERRE GLEIZES/ GREENPEACE. © GREENPEACE. © GERARD RANCINAN., © GREENPEACE.

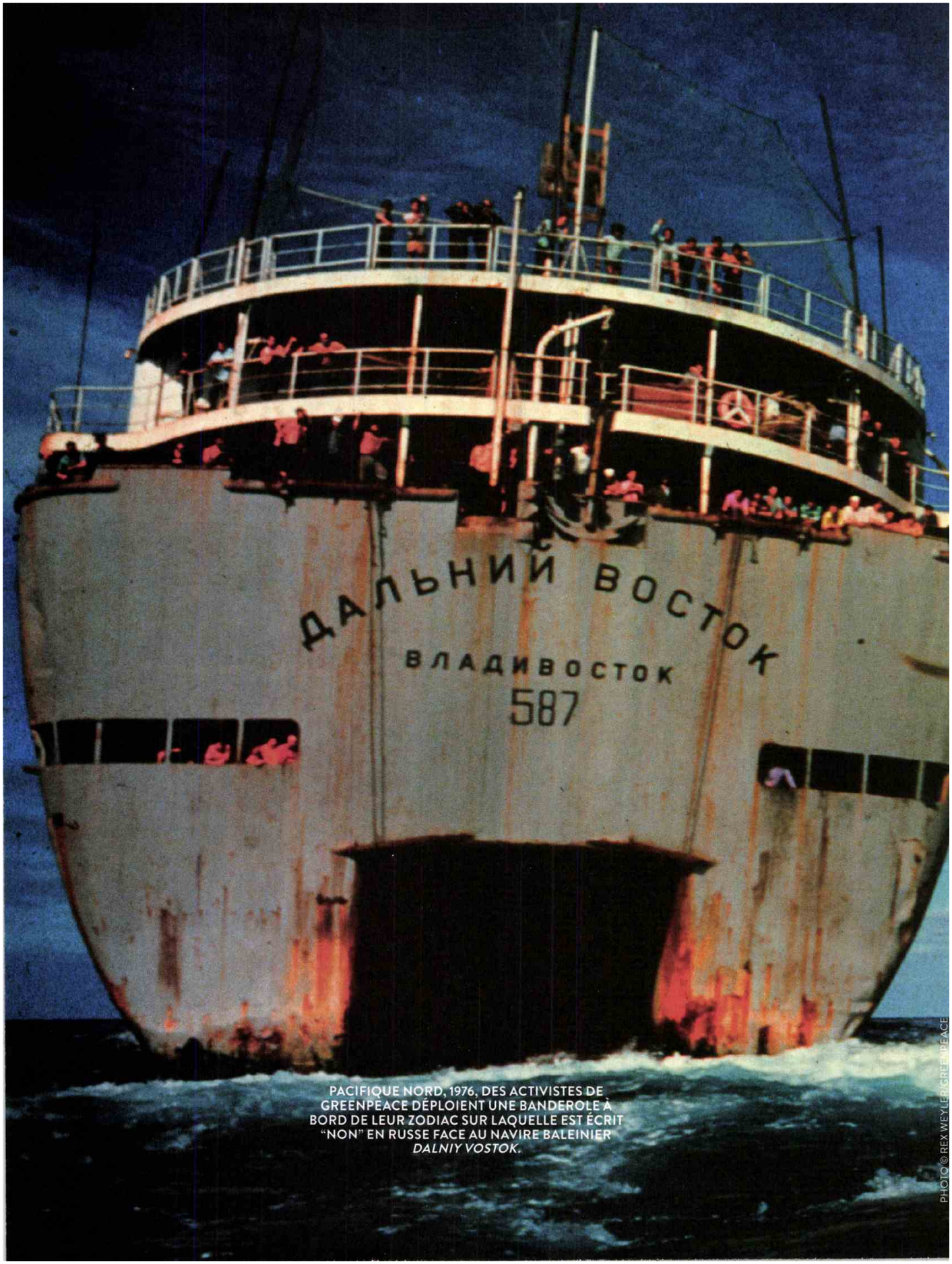
Tous droits de reproduction réservés

L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► **1 septembre 2015 - N°41**



PACIFIQUE NORD, 1976, DES ACTIVISTES DE GREENPEACE DÉPLOIENT UNE BANDEROLE À BORD DE LEUR ZODIAC SUR LAQUELLE EST ÉCRIT "NON" EN RUSSE FACE AU NAVIRE BALEINIER *DALNIY VOSTOK*.

PHOTO © REX WEYLER/GREENPEACE

Tous droits de reproduction réservés

L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► **1 septembre 2015 - N°41**

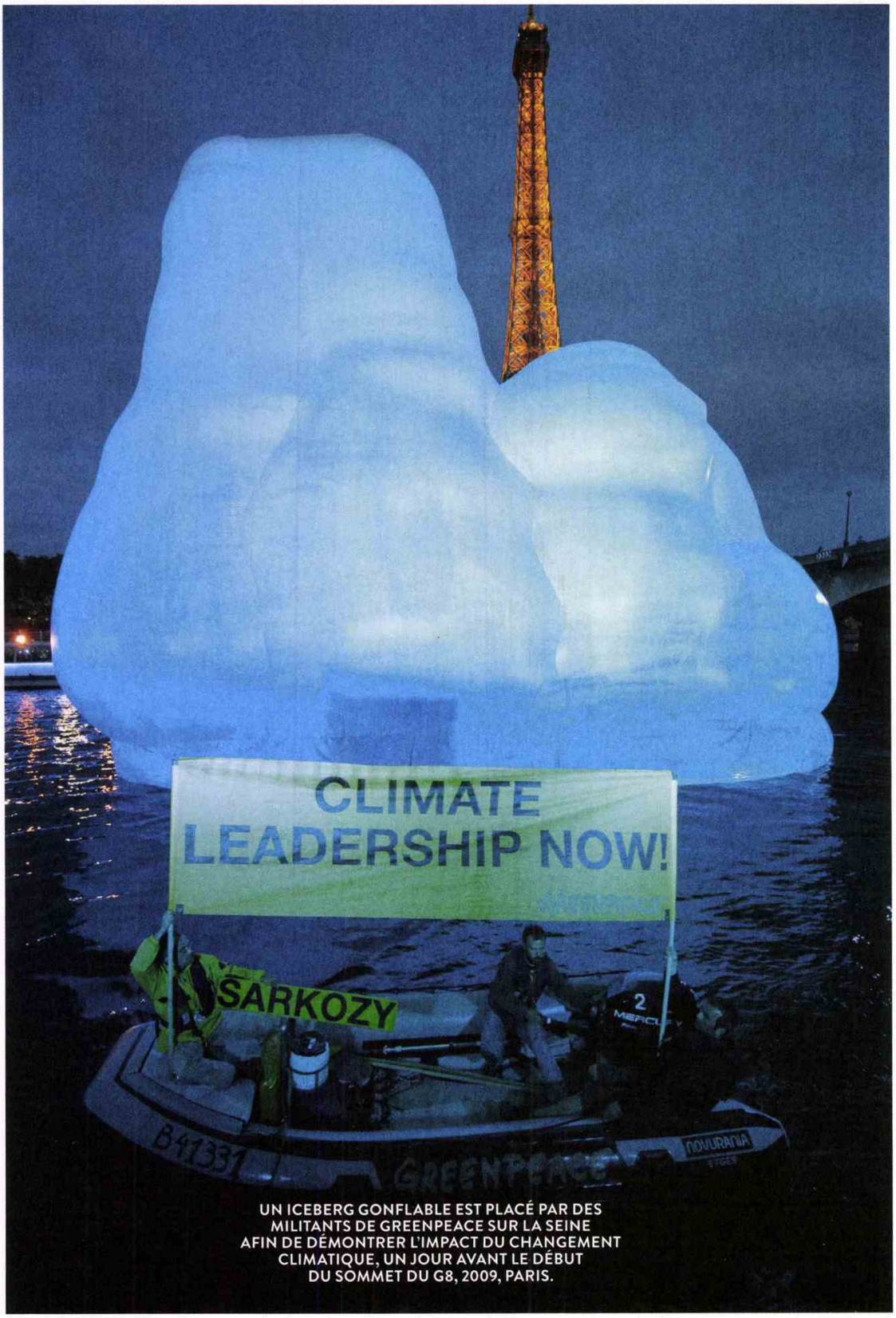
Tous droits de reproduction réservés

L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► **1 septembre 2015 - N°41**



UN ICEBERG GONFLABLE EST PLACÉ PAR DES MILITANTS DE GREENPEACE SUR LA SEINE AFIN DE DÉMONTRER L'IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE, UN JOUR AVANT LE DÉBUT DU SOMMET DU G8, 2009, PARIS.

© PIERRE GLEIZES / GREENPEACE

Tous droits de reproduction réservés

L'OFFICIEL Art

PAYS : France
PAGE(S) : 108-115
SURFACE : 793 %
PERIODICITE : Trimestriel

DIFFUSION : (29000)

► 1 septembre 2015 - N°41

"Otto Muehl, Hermann Nitsch, Günter Brus érigent le dégoût en norme artistique et exhument le passé nazi non assumé de leur nation."

la marine française dans l'atoll de Mururoa tandis que la France effectue une dernière campagne d'essais nucléaires. Corps à corps provocateur. A l'instar de la féministe japonaise Yayoi Kusama qui s'interroge – "Suis-je un objet ou suis-je un sujet ?" – tandis qu'elle pose nue sur le pont de Brooklyn pour dénoncer la guerre du Vietnam (*Anti-war naked happening and flap at Brooklyn Bridge*, 1968). Une manière aussi de revendiquer sa liberté sexuelle, ce que feront plusieurs féministes dans des performances au cours des années 1970 (Martha Rosler, Carolee Schneemann, Valie Export). Au même moment, la provocation est à l'extrême dans les performances extrêmes de l'Actionnisme viennois. Otto Muehl, Hermann Nitsch, Günter Brus et Rudolf Schwarzkogler érigent le dégoût en norme artistique et exhument le passé nazi non assumé de leur nation.

Le but de l'activisme écologique et des artistes est bien de créer une prise de conscience collective. Le tournant de la décennie 1990 voit est couronnée de combats remportés comme avec le moratoire sur la chasse commerciale des baleines (1986) ou l'arrêt des essais nucléaires français (1996). Pendant ce temps, les 700 chênes, plantés en 1982 près de Cassel en Allemagne par Joseph Beuys croissent, et les installations de Christian Boltanski portent à réflexion sur la mort, l'oubli, la mémoire… Dans les années 2000, comme une chorégraphie en duo, art-performance et geste activiste se synchronisent. Les actions de Greenpeace se font plus théâtrales : comment ne pas évoquer les performances d'un Paul McCarthy devant cet iceberg gonflable au pied de la Tour Eiffel destiné à alerter sur la fonte des glaces, ou face à Barbie frappant un tigre pour dénoncer l'utilisation par Mattel de bois de forêts tropicales ? Greenpeace décide de faire appel à des artistes pour composer ses messages visuels, véritables performances photographiques : *"on peut parler d'artivisme, qui symbolise l'utilisation de l'art pour une cause"*, précise Hugo Duchesne. C'est le cas en 2009 avec la photographie de Spencer Tunick représentant 700 personnes nues dans un vignoble avec pour objectif d'alerter sur les terroirs menacés et, en 2011, avec *L'Homme de Vitruve* de John Quingley, réalisé au pôle Nord sur le thème du changement climatique.

Mais la performance artistique est-t-elle toujours aussi subversive ? Où sont Yoko Ono et Fluxus semble se demander Jean-Jacques Lebel dans son exposition "Soulèvements" (La Maison Rouge, 2010). Qu'est-il advenu de la Marina Abramovic des années 1970 ? Celle qui mettait son corps à l'épreuve dans des performances risquées, mais ne semble plus présenter que des citations contenues de ses performances passées ou des collaborations commerciales avec Lady Gaga ou Jay-Z pour se rappeler au bon souvenir du public. Manque d'imagination ? Allégeance à la bien-pensance contagieuse ? La société de consommation que combattaient les performeurs d'avant-garde n'aurait-elle pas rattrapé l'art ? Gageons, comme l'espère Alice Audouin, fondatrice d'Art of Change 21 (association regroupant 21 artistes, entrepreneurs sociaux, accélérateurs du changement "post carbone" et jeunes leaders de la mobilisation contre le réchauffement climatique) que la Cop21 (conférence internationale des Nations-Unies sur le Climat tenue à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015) sera *"un moment où les autorités vont repérer la culture comme un levier important. Mais les écologistes ne voient parfois pas l'intérêt de passer par la culture. Ils ont trop tendance à réduire le rôle de l'art dans l'écologie à un militantisme"*, souligne-t-elle. Une chose est sûre, l'engouement artistique en France pour l'écologie est une réalité, ce dont témoigne ArtCop21, manifestation citoyenne et artistique qui aura lieu en Ile-France cet automne, mise en place par Cape Farewell et l'association Coal qui remettra un prix Art et Environnement et un prix Spécial Océan en septembre, en partenariat avec Tara Expéditions, le bateau d'agnès b., qui accueillera le lauréat pour une expédition dans le Pacifique. Tara a déjà embarqué des artistes (Xavier Veilhan, Pierre Huyghe, Sebastiao Salgado) et aura un Pavillon lors de la Cop21 avec des manifestations et des performances artistiques. Mais les autorités seront-elles prêtes à entendre les artistes ? Le témoignage du Britannique Michael Pinsky sur son œuvre *Plunge* (installation de marqueurs bleus sur les monuments de Londres en 2012 indiquant le futur niveau de l'eau en 3111) qu'il souhaite installer à Paris, peut nous en faire douter : *"Il y a un profond déni sur les questions de réchauffement climatique. Mon œuvre a porté à controverse chez beaucoup de politiques londoniens. Je suis dans la contestation pour faire émerger des questionnements critiques"*. L'esprit de contestation devrait être là, au vu des événements qui déchirent le monde : guerres, attentats… et ce mauvais goût du passé tellement présent avec la mise en cause de la police dans les récents meurtres de deux jeunes Noirs à Ferguson et à Baltimore, entraînant des émeutes, en août 2014 et en avril 2015. Crispation, injustices. Regardons du côté des pays émergents, la Chine par exemple, où Liu Bolin réalise des performances photographiques sur la question de l'identité chinoise et les problèmes sociétaux ; vers Cuba, où la performeuse Tania Bruguera est une incarnation de l'artiste militante. Vers la jeune génération aussi – où une artiste comme Yaël Bartana, Israélienne, à l'origine du Mouvement de la renaissance juive en Pologne, tente une démarche de recréation historique fictive et s'interroge sur les épisodes qui jalonnent l'histoire politique d'Israël, questionne le passé, le sionisme, les rapports avec la Palestine. Une jeune génération peut-être plus disposée à marcher du côté sauvage… *Walk on the wild side*, chantait Lou Reed en 1972.

Tous droits de reproduction réservés